

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

DÉCOUVERTES RÉCENTES

Une opportunité inédite d'étudier des occupations du Paléolithique moyen sur plusieurs hectares dans la vallée du Tarn : la fouille préventive du site du « Bois de l'Hôpital » à Saint-Sulpice (Tarn)

Sébastien BERNARD-GUELLE, Pascal TALLET, Aurélie AJAS, Mathieu RUÉ et Paul FERNANDES

La fouille préventive menée sur le futur parc d'activités économiques des « Portes du Tarn », à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Toulouse, offre l'opportunité, inédite pour la région mais également pour le territoire national quant à la superficie concernée, d'étudier sur de grandes surfaces des occupations datant du Paléolithique moyen. Cette opération fait suite à deux importants diagnostics réalisés par l'INRAP sur près de 200 ha (Landou *et al.*, 2014, Lelouvier *et al.*, 2015). Débutée en novembre 2015 pour une durée globale d'environ six mois, la fouille couvre une superficie totale de 34 000 m², répartie en treize secteurs localisés contre l'A68 reliant Toulouse à

Albi, sur un replat formé par la basse terrasse du Tarn, au lieu-dit « le Bois de l'Hôpital » sur la commune de Saint-Sulpice. Une quinzaine d'archéologues sont en charge de cette opération suivie par le service régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées. La fouille est essentiellement menée par une approche mécanisée fine (fig. 1), couplée à de la fouille manuelle et des tests de tamisage. Nous présentons ici les résultats préliminaires de cette opération toujours en cours de réalisation à l'heure de la rédaction de ces lignes.

Le site s'insère dans l'épaisse formation limoneuse colluviale qui couvre la basse terrasse du Tarn (Fy1), en



Fig. 1 – Localisation du site dans la basse vallée du Tarn et vue du décapage du secteur 3 (cliché Paléotime).

contrebas du talus formant la transition avec la terrasse précédente (Fx). Même si le cadre chronostratigraphique manque encore de datations absolues, la mise en place de ces dépôts polyphasés est particulièrement bien documentée dans la région toulousaine (Bruxelles *et al.*, 2003 ; Jarry, 2010). D'après les sondages réalisés sur le site, leur puissance atteint environ 4 m. Sur la majeure partie de la zone d'étude, les sections stratigraphiques montrent que le sommet de cette formation correspond à la superposition de deux horizons argiliques luvisoliques de rang interglaciaire (BT1 et BT2), séparés par un niveau à graviers épais d'une quinzaine de centimètres et le plus souvent marqué par des nodules ferro-manganiques (fig. 2). Les caractéristiques de ce niveau graveleux suggèrent une phase d'érosion généralisée d'origine périglaciaire, aboutissant à la formation d'un pavage par évacuation progressive des fractions fines du sol. Différentes générations de chenalisations rythment par ailleurs cette séquence.

En fonction des secteurs explorés, plusieurs niveaux paléolithiques s'insèrent au sommet de la couverture limoneuse. On trouve, de haut en bas :

- un premier niveau matérialisé par une concentration de mobilier probablement du Paléolithique moyen qui semble relativement bien conservée, à la base du premier horizon argilique BT1. Sa présence demeure néanmoins très localisée ;

- un niveau archéologique principal, reconnu sur tous les secteurs et rapporté au Paléolithique moyen, qui s'insère à l'interface entre les deux horizons argiliques, dans le niveau à graviers (fig. 2). Cette association et la dilatation verticale du mobilier ne constituent pas un contexte taphonomique favorable aux témoins recueillis (mélange probable de plusieurs phases d'occupation) ;

- un niveau inférieur situé dans le paléosol argilique BT2 (fig. 2). Sa présence attestée dans plusieurs secteurs de fouille n'était pas attendue et renforce encore l'intérêt du site. Il reste néanmoins discret, marqué par du mobi-

lier rare, épars et souvent peu caractéristique. Les rares concentrations explorées manuellement nous incitent à le rattacher, avec prudence, au Paléolithique moyen ;

- enfin, un dernier niveau a priori plus ancien (à composante bifaciale marquée) s'inscrit à la base de la séquence, dans une zone affectée par des chenalisations. Il a été récemment identifié dans le plus grand des secteurs de fouille ; sa position exacte et son étendue restent à préciser.

Sous l'horizon cultivé d'un des principaux secteurs fouillés, signalons la présence de rares structures arasées (fossés, fosses) et de quelques épandages de galets chauffés ou de tessons de céramique attribuables à la fin de la Protohistoire ou à l'Antiquité. Des témoins épars évoquant le Paléolithique supérieur ponctuent également le sommet de l'horizon BT1.

La présence de niveaux paléolithiques stratifiés au sein de cette séquence constitue un atout majeur pour ce site. Cette richesse archéologique peut d'ores et déjà s'expliquer par une convergence d'atouts naturels favorables aux implantations humaines : disponibilité locale des ressources lithiques nécessaires à la confection des outils du quotidien, topographie dominante permettant l'observation des grands herbivores sur une voie de passage privilégiée au débouché de la vallée du Tarn et de l'Agout, proximité de l'eau, etc.

Sans minimiser les occupations tardives, c'est bien la multiplicité des occupations préhistoriques qui est au cœur de la problématique de cette fouille. Les vestiges paléolithiques ont en effet été reconnus dans quatre niveaux. Le niveau principal, celui identifié au diagnostic, regroupe la grande majorité des vestiges lithiques découverts. Le mobilier y est présent assez régulièrement sur toute l'emprise, sans réelles concentrations d'objets, les densités variant légèrement d'un secteur à l'autre, de 0,2 à 0,75 pièces au m². En revanche, les niveaux inférieur(s) et supérieur, conservés au sein des horizons argiliques, sont nettement moins denses en mobilier mais semblent fournir les plus belles perspectives d'étude grâce à la

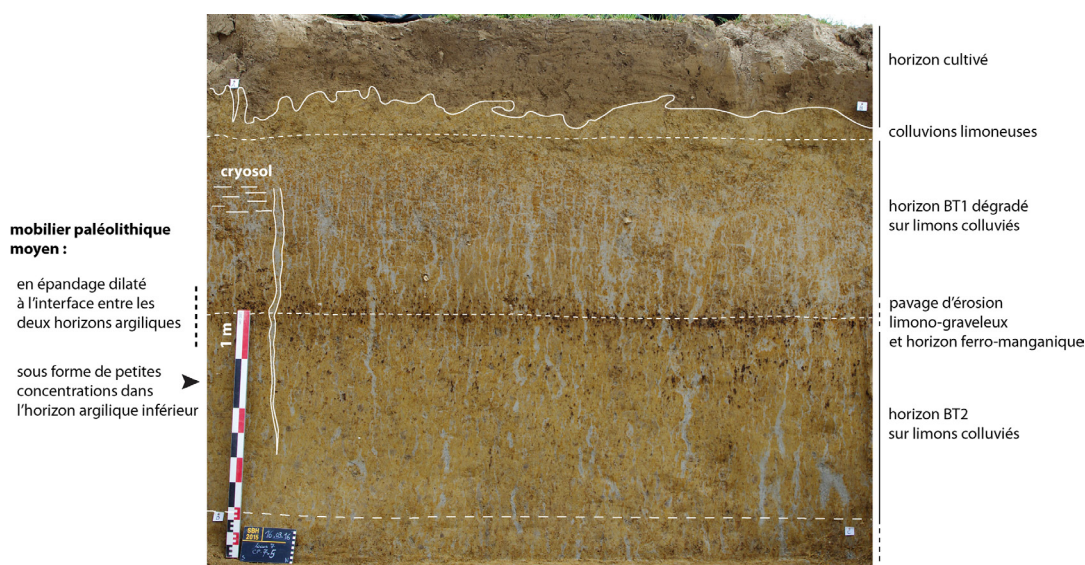


Fig. 2 – Insertion du mobilier paléolithique moyen dans la séquence pédostratigraphique du secteur 7 (cliché Paléotime).

présence ponctuelle de concentrations lithiques d'extension très réduite tant horizontalement que verticalement, et explorées manuellement.

Seule l'industrie lithique est conservée. D'après les premières observations de terrain, elle est essentiellement confectionnée à partir de galets de quartz *lato sensu* issus des alluvions du Tarn et de l'Agout (à environ 80 % pour le niveau principal). Ces galets semblent majoritairement débités afin d'obtenir de nombreux éclats aux morphologies variées et rarement retouchés (quelques raclours et surtout des denticulés-encoches). Les méthodes de débitage *a priori* dominantes sont de type Discoïde et sur enclume. Une chaîne opératoire de façonnage est également attestée par la présence de galets majoritairement façonnés en outils lourds ou plus rarement en pièces bifaciales. Cette dernière chaîne pourrait être dominante dans le niveau inférieur. Une autre partie conséquente de ces galets ne porte aucune trace apparente d'activité humaine. Ils ont pu néanmoins servir à aménager ou structurer l'espace du campement (caler, tendre...) ou bien participer à la constitution d'un stock de matière en prévision d'éventuels retours. Enfin, d'autres galets portent les stigmates caractéristiques d'une utilisation comme percuteurs ou enclumes. En marge de cette industrie sur quartz et quartzites, on note la présence aléatoire, et non uniforme en fonction des zones explorées et des niveaux, de vestiges en chailles jurassiques, lydiennes, grès, schistes et surtout silex. Localement plus rare, ce dernier matériau est présent sous différentes formes : nucléus, souvent en fin d'exploitation, éclats Levallois ou non, et quelques outils de type raclour. Sa variabilité pétrographique va dans le sens d'une collecte dans les alluvions-colluvions proches (silex tertiaire de type « Verdier ») associée à une possible importation depuis des sources plus lointaines.

Les premières données litho-techno-typologiques permettent de rattacher la série du niveau principal au Paléolithique moyen, peut-être ancien. Le calage chronostratigraphique de la basse terrasse, de sa couverture limoneuse et des niveaux paléolithiques associés fait actuellement l'objet d'un programme de datation par luminescence mené en collaboration avec N. Mercier et S. Kreutzer (UMR 5060 « IRAMAT-CRP2A », Pessac). En l'état actuel, la présence au sommet de l'horizon BT1 (fig. 2) d'un cryosol attribuable au dernier Pléniglaciaire, le degré d'évolution des horizons argiliques ainsi que la troncature généralisée suggèrent que ces niveaux paléolithiques couvrent au minimum les deux derniers cycles climatiques. L'attribution chronoculturelle plus précise du mobilier issu des différents niveaux (Acheuléen supérieur, pyrénéo-garonnais, Moustérien de tradition acheuléenne, Vasconien, autres faciès moustériens?) devra être affinée par l'étude lithique et les résultats des datations.

L'importance numérique des séries récoltées, l'ampleur de l'emprise dont elles sont issues et leurs insertions chronostratigraphiques offrent de prometteuses perspectives de travail et de comparaison, notamment sur l'organisation et la fonction du site, sur son mode de fonctionnement au niveau territorial et son évolution au cours du

temps. Sa mise en contexte au niveau régional devrait permettre d'atteindre un jalon supplémentaire dans la connaissance des populations (pré-?)néandertaliennes et de leurs modes de vie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BRUXELLES L., BERTHET A.-L., CHALARD P., COLONGE D., DELFOUR G., JARRY M., LELOUVIER L.-A., ARNOUX T., ONÉZIME O. (2003) – Le Paléolithique inférieur et moyen en Midi toulousain : nouvelles données et perspectives de l'archéologie préventive, *Paléo*, 15, p. 7-28.
- JARRY M. (2010) – *Les groupes humains du Pléistocène moyen et supérieur en Midi toulousain : contextes, ressources et comportements entre Massif central et Pyrénées*, thèse de doctorat, université Toulouse II – le Mirail, 470 p.
- LANDOU F., BENQUET L., GENEVIÈVE V., LELOUVIER L.-A., MARTY P., PALLIER C. (2014) – *ZAC Les Portes du Tarn, tranche 1, Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn)*, rapport de diagnostic, INRAP grand Sud-Ouest, service régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, Toulouse, 172 p.
- LELOUVIER L.-A. BENQUET L., LAGARRIGUE A., LENOHEH C., PALLIER C. (2015) – *ZAC Les Portes du Tarn, tranche 2A, Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn) et Buzet-sur-Tarn (Haute-Garonne)*, rapport de diagnostic, INRAP grand Sud-Ouest, service régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, Toulouse, 150 p.

Sébastien BERNARD-GUELLE

SARL Paléotime,
6173, rue Jean Séraphin Achard Picard,
38350 Villard-de-Lans
et UMR 7269 « LAMPEA », MMSH,
université de Provence
sebastien.bernard-guelle@paleotime.fr

Pascal TALLET

SARL Paléotime
pascal.tallet@paleotime.fr

Aurélié AJAS

SARL Paléotime
et UMR 5199 « PACEA »,
université de Bordeaux 1
aurelie.ajas@paleotime.fr

Mathieu RUÉ

SARL Paléotime
et UMR 5140 « ASM »,
université Paul-Valéry Montpellier 3
mathieu.rue@paleotime.fr

Paul FERNANDES

SARL Paléotime
et UMR 5199 « PACEA »,
université de Bordeaux 1
paul.fernandes@paleotime.fr